

**ÉTUDE D'UNE COLLECTION RÉCOLTÉE
AU COURS DES CAMPAGNES DE CHALUTAGE
DANS LE GOLFE DE GUINÉE
(G. T. S. 1963-64)**

Par M. L. BAUCHOT

Parmi l'abondant matériel récolté au cours des Campagnes de chalutage dans le Golfe de Guinée par les bateaux « La Rafale » et « Thierry » en 1963-64, j'ai reçu les poissons appartenant aux familles des Chaetodontidae, Labridae et Acanthuridae.

Cette collection m'a permis de faire quelques remarques sur des espèces encore mal connues ou confondues, et de décrire une espèce nouvelle appartenant à un genre de Labridae encore non représenté dans cette aire géographique.

Au total, 7 genres et 8 espèces ont pu être distingués parmi ces 241 individus. En voici la liste par famille :

- Chaetodontidae : *Chaetodon hoefleri* Steindachner
Chaetodon luciae Rochebrune
Bauchotia marcellae (Poll)
- Labridae : *Hemipteronotus novacula* (Linnaeus)
Coris julis (Linnaeus)
Diastodon speciosus Bowdich
Lappanella guineensis Bauchot
- Acanthuridae : *Acanthurus monroviae* Steindachner

La liste des stations des deux campagnes de chalutage ayant été publiée *in* Report on the Guinean Trawling Survey, vol. 1, pp. 772-795, Lagos 1968, nous ne mentionnerons, pour indiquer la provenance du matériel, que le numéro de transect suivi de celui de la station. Il suffit de se reporter à la liste des stations pour avoir les indications précises (date, heure, profondeur, coordonnées géographiques).

FAMILLE DES CHAETODONTIDAE

I — MATÉRIEL (Fig. 1 et 2)

Chaetodon hoefleri Steindachner, 1882

Guinean I. 1/5 : 2 sp — 1/6 : 2 sp. — 4/2 : 1 sp.

Guinean II. 27/5 : 2 sp. — 57/3 : 1 sp. — 57/4 : 2 sp.

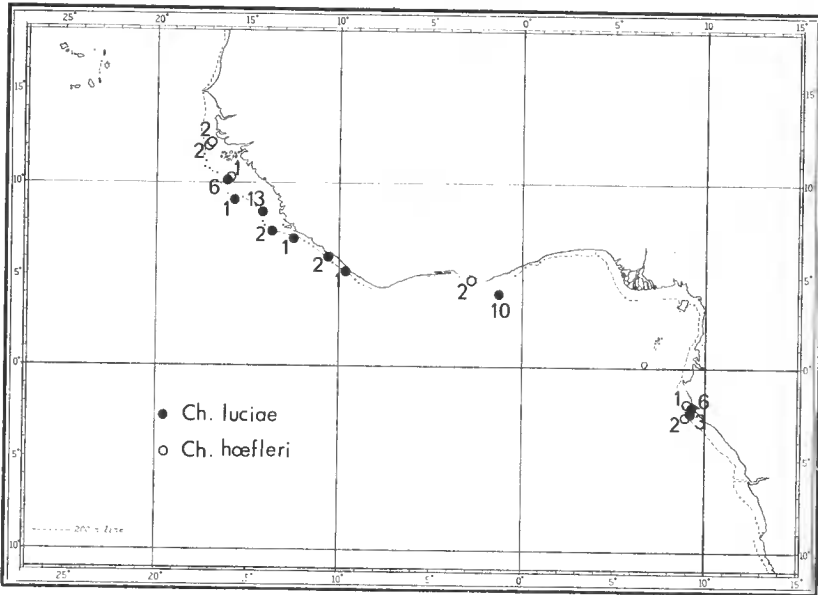


FIG. 1. — Carte des captures de *Chaetodon luciae* et *Chaetodon hoefleri*.

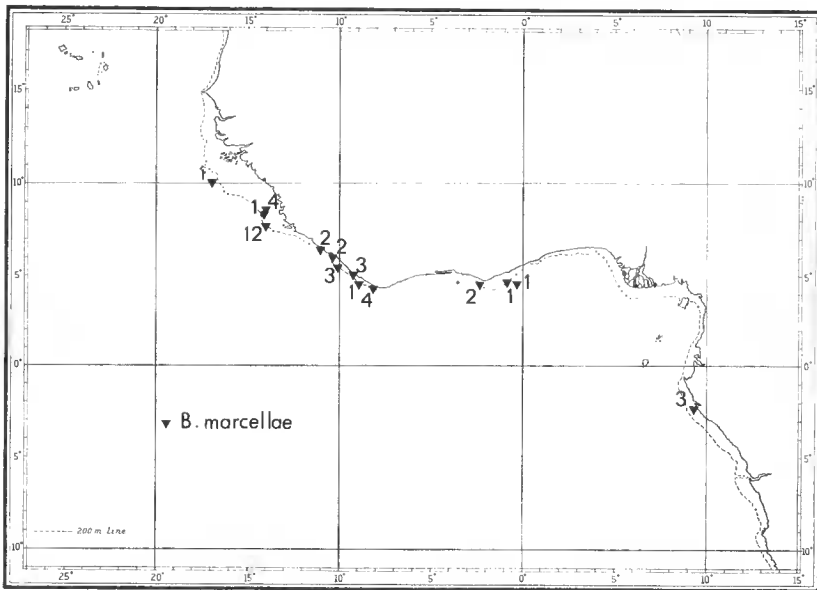


FIG. 2. — Carte des captures de *Bauchotia marcellae*.

Chaetodon luciae Rochebrune, 1880

Guinean I. 4/2 : 6 sp. — 8/3 a : 13 sp. — 9/2 : 2 sp. — 11/4 : 1 sp. —
14/5 : 2 sp. — 16/5 : 1 sp. — 29/4a : 10 sp.
Guinean II. 7/2 : 1 sp. — 57/3 : 6 sp. — 57/4 : 3 sp.

Bauchotia marcellae (Poll), 1950

Guinean I : 2/5 : 1 sp. — 8/5 : 4 sp. — 8/6a : 1 sp. — 9/5 : 12 sp. — 13/5 :
2 sp. — 14/5 : 2 sp. — 15/5 : 3 sp. — 16/5 : 3 sp. — 17/6 : 1 sp. —
18/5 : 4 sp. — 30/3a : 1 sp. — 30/5b : 1 sp.
Guinean II : 27/5 : 2 sp. — 57/4 : 3 sp.

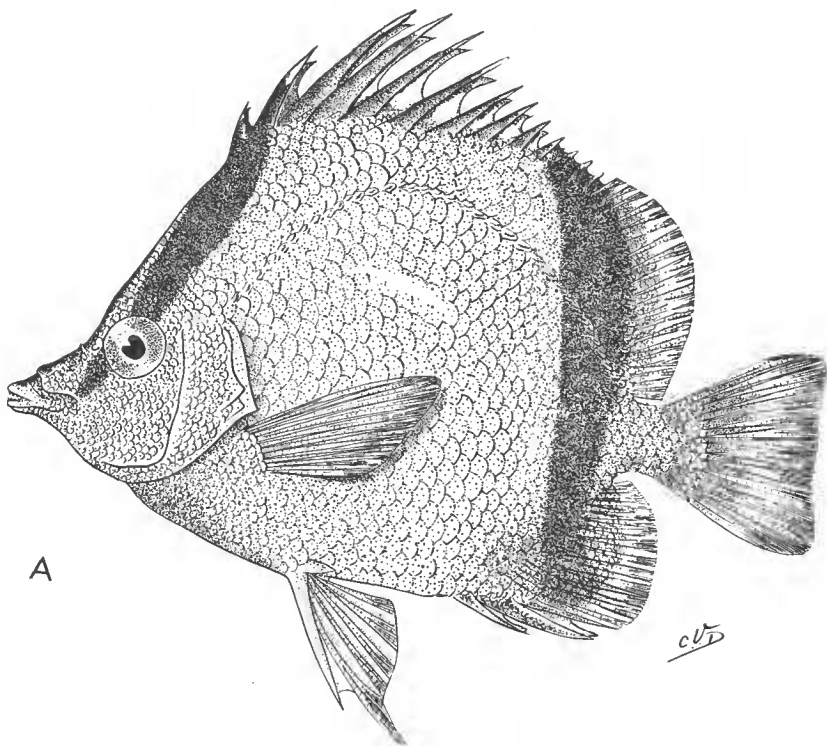


FIG. 3 a. — *Bauchotia marcellae* L.S. : 104 mm.

II — REMARQUES

- Au total, 95 exemplaires ont été eapturés, parmi lesquels j'ai identifié :
- 10 ex. de *Chaetodon hoeffleri* de longueur totale 150 à 185 mm et de longueur standard 119 à 149 mm.
 - 45 ex. de *Chaetodon luciae* de longueur totale 103 à 122 mm et de longueur standard 80 à 145 mm.
 - 40 ex. de *Bauchotia marcellae* de longueur totale 63 à 130 mm et de longueur standard 50 à 106 mm.

Pour chaque exemplaire j'ai étudié les caractères numériques essentiels : formule radiaire, nombre d'écaillés de la ligne latérale, nombre d'écaillés en ligne transversale comptées au début de la dorsale et de l'anale.

Les tableaux I, II et III mettent en évidence les variations de la formule radiaire chez les trois espèces étudiées.

Le tableau IV permet de comparer les caractères numériques des trois espèces.

Chaetodon hoefleri Steindaechner et **Chaetodon luciae** Rochebrune.

Les caractères numériques de ces deux espèces de *Chaetodon* sont très comparables. Le nombre des rayons épineux de la dorsale n'a pas une valeur distinctive suffisante pour différencier les espèces. Alors que nous trouvons dans la plupart des clés dichotomiques *Ch. hoefleri* XI épines et *Ch. luciae* XII épines, nous voyons ici que cette règle n'est pas absolue. Nous pouvons seulement écrire que *Ch. luciae* a généralement XII épines et *Ch. hoefleri* XI épines.

Seule la coloration est un caractère distinctif, toujours valable. Une deuxième bande oblique sombre passe derrière la pectorale chez *Ch. luciae* alors que chez *Ch. hoefleri* elle passe devant la pectorale en marquant la pointe de l'opercule. (Fig. 3 b et c.).

Bauchotia marcellae (Poll).

Bauchotia marcellae se distingue des deux espèces précédentes par un ensemble de caractères morphologiques, numériques et pigmentaires, ce qui a justifié la création du genre *Bauchotia* par NALBANT (1965).

La dorsale a généralement XIII épines hautes et fortes. La pectorale a 14-15 rayons. L'anale et la dorsale ont moins de rayons mous que chez les deux espèces étudiées ci-dessus. Il y a également moins d'écaillés sur la ligne latérale, mais des écaillés plus nombreuses en ligne transversale.

Ajoutons que la coloration est un caractère qui suffit à distinguer *B. marcellae* de *Ch. hoefleri* et *Ch. luciae*. *B. marcellae* présente deux bandes sombres sur chaque flanc (*Ch. hoefleri* et *Ch. luciae* en ont trois) ; la deuxième bande, presque verticale, traverse le corps dans sa région postérieure, des derniers rayons épineux de la dorsale jusqu'à l'anale molle.

RÉPARTITION BATHYMÉTRIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Le tableau V indique la répartition des trois espèces étudiées en fonction de la profondeur de capture.

- *Chaetodon luciae* est répartie de 30 à 70 m avec une zone préférentielle très nette à 40-50 m.
- *Chaetodon hoefleri* est répartie de 30 à 100 m, mais les captures sont trop peu nombreuses pour que l'on puisse affirmer sans réserve que cette espèce est moins superficielle que la précédente.
- *Bauchotia marcellae* est répartie de 40 à 100 m avec une zone préférentielle très marquée à 70 m. C'est, des trois espèces étudiées, la plus profonde. Comme l'a souligné NALBANT (1965), il est remarquable que les quatre espèces rangées dans le genre *Bauchotia* vivent toutes à d'assez grandes profondeurs (70 à 140 m pour les spécimens de *B. marcellae* déjà signalés).

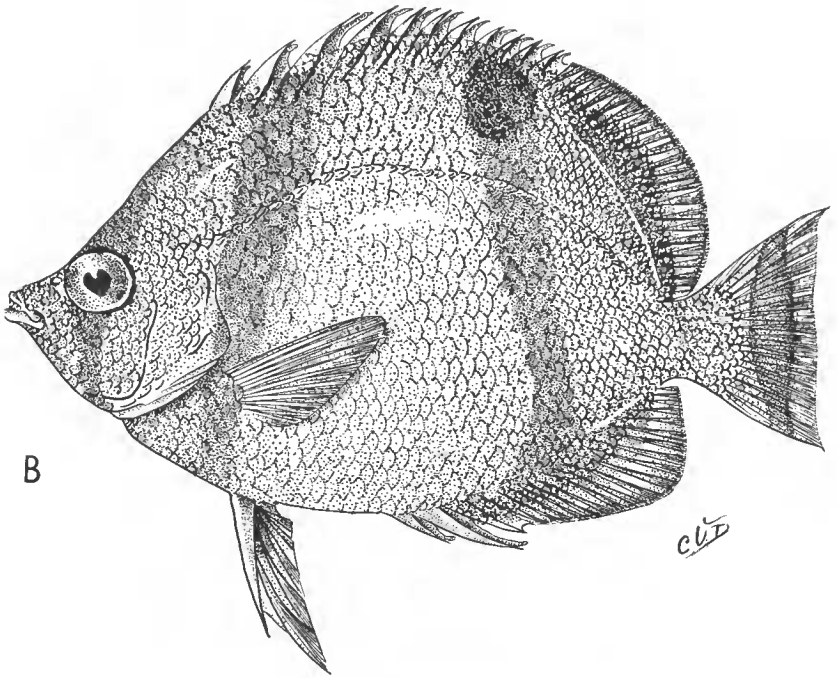


FIG. 3 b. — *Chaetodon hoefleri* L.S. : 134 mm.

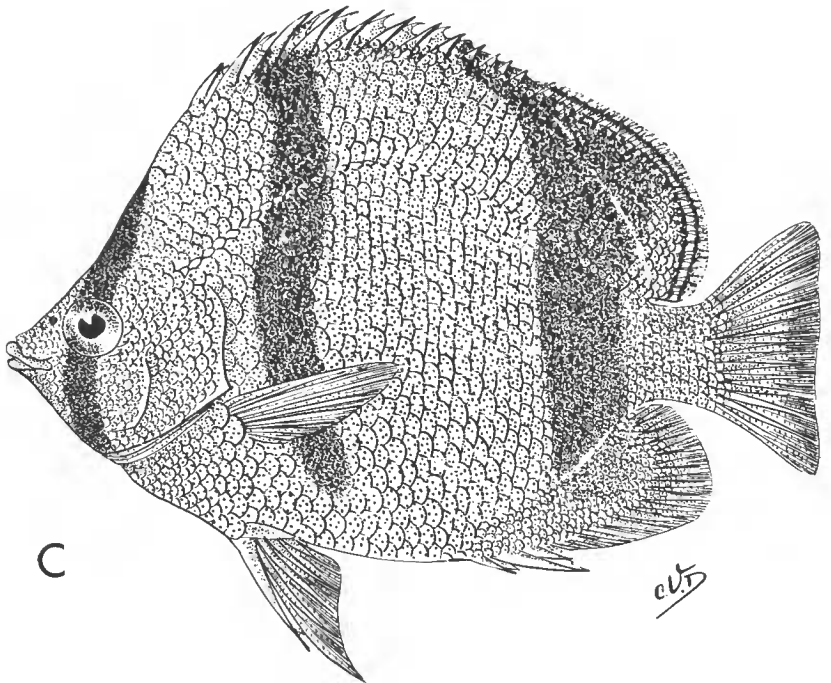


FIG. 3 c. — *Chaetodon luciae* L.S. : 106 mm.

Tableau I

<i>Ch. hoefleri</i>		
		Nb. exempl.
<i>Dorsale</i>		
XI	23	7
	24	2
	25	1
<i>Anale</i>		
VII	18	6
	19	4
<i>Pectorale</i>		
	16	9
	17	1

Tableau II

<i>Ch. luciae</i>		
		Nb. exempl.
<i>Dorsale</i>		
XI		4
XII		41
21		1
22		28
23		16
<i>Anale</i>		
III	17	2
	18	12
	19	31
<i>Pectorale</i>		
	15	11
	16	34

Tableau III

<i>B. marcellae</i>		
		Nb. exempl.
<i>Dorsale</i>		
XII		3
XIII		35
XIV		2
19		9
20		30
22		1
<i>Anale</i>		
III	15	1
	16	29
	17	10
<i>Pectorale</i>		
	14	8
	15	32

Tableau IV

	<i>Ch. hoefleri</i>	<i>Ch. luciae</i>	<i>B. marcellae</i>
D.....	XI.23-25	XI-XII.21-23	XII-XIV.19-22
A	III.18-19	III.17-19	III.15-17
Pect.....	16-17	15-16	14-15
L. lat.....	37-41	34-40	29-36
	(moy. 38,9)	(moy. 37,8)	(moy. 32,4)
L. transv.....	7-8.1.19-21	7-8.1.18-21	12-13.1.25-28

Tableau V

Profondeur de capture	<i>Ch. hoefleri</i>	<i>Ch. luciae</i>	<i>B. marcellae</i>
30 m	1	9	
40	1	19	1
48-50	2	14	3
70	4	3	34
100	2		2

Ces trois espèces de Chaetodontidae reconnues dans la collection du G.T.S. se rencontrent sur la côte occidentale d'Afrique, du Cap Blanc à l'Angola. Les deux autres espèces de *Chaetodon* signalées dans l'Est-Atlantique — *Chaetodon dichrous* Günther et *Chaetodon sanctaehelenae* Günther — sont confinées aux parages des îles Ascension et Sainte-Hélène.

L'espèce *Chaetodon striatus* Linné, abondante dans les eaux tropicales de l'Atlantique-Ouest, figure dans certaines listes faunistiques des côtes ouest africaines d'après les citations de BLEEKER et OSORIO. BLEEKER (1863) décrit sous le nom de *Sarathrodus striatus* = *Ch. striatus* Linné un petit exemplaire en très mauvais état, originaire d'Elmina en Guinée. OSORIO (1891) rapporte à cette même espèce un exemplaire de 6 cm, originaire de l'île San Tomé.

Depuis 1891 aucun exemplaire de *Ch. striatus* n'a été signalé dans l'Est-Atlantique, aussi l'identification de BLEEKER et OSORIO reste-t-elle douteuse. Le poisson décrit par OSORIO est perdu et M. ALMAÇA, qui a eu l'amabilité de le rechercher, m'a confirmé qu'aucun exemplaire de *Ch. striatus* originaire de l'Est-Atlantique ne figurait dans les collections du Musée de Lisbonne.

FAMILLE DES LABRIDAE

Hemipteronotus novacula (Linnaeus) 1758

I — MATÉRIEL (Fig. 4)

Guinean I. 4/2 : 9 sp. — 7/1 : 8 sp. — 7/2 : 8 sp. — 8/1 : 11 sp. — 9/2 : 13 sp. — 29/3b : 2 sp.

Guinean II. 9/1 : 11 sp. — 30/2b : 2 sp. — 32/1a : 1 sp. — 35/1b : 1 sp. — 53/3 : 1 sp. — 56/3 : 2 sp.

II — REMARQUES

J'ai examiné au total 68 spécimens de longueur totale 120 à 207,5 mm et de longueur standard 96,8 à 170 mm.

Pour chaque exemplaire, j'ai étudié les caractères numériques et métriques essentiels : formule radiaire, nombre des écailles supralatérales, nombre des écailles latérales pédonculaires, longueur de la tête, longueur du dernier rayon de la dorsale, longueur des pelviennes, hauteur du corps.

Les résultats sont les suivants :

D : IX-12 sauf 2 ex. VIII-13

A : III-12 sauf 1 ex. III-13

écailles latérales pédonculaires : 5 (29 (ex.))

6 (38 ex.)

4 (1 ex.)

écailles supralatérales : 4 (59 ex.)

5 (9 ex.)

LS/II : 2,44 à 2,96 — moy. 2,65

T/ry D : 1,96 à 3,40 moy. 2,33

LS/Pelv. : 5,09 à 7,71 moy. 6,26

L'étude des espèces atlantiques du genre *Hemipteronotus* Lacépède a été faite par RANDALL (1965). Nos résultats, bien que très fragmentaires puisqu'ils se rapportent à la seule espèce *H. novacula*, permettent toutefois de confirmer certaines remarques de RANDALL.

Le fait que seule *H. novacula* ait été capturée dans le Golfe de Guinée au cours des campagnes du G. T. S. est conforme à la répartition connue des espèces est-atlantiques. En effet, trois espèces ont été décrites dans l'Est-Atlantique :

H. novacula (Linnaeus) également présente dans l'Ouest-Atlantique et la Méditerranée.

H. sanctaehelenae (Günther), la plus grande espèce du genre, signalée aux îles Sainte Hélène et Ascension.

H. blanchardi (Cadenat et Marchal) connue seulement par deux syntypes originaires de l'île Ascension.

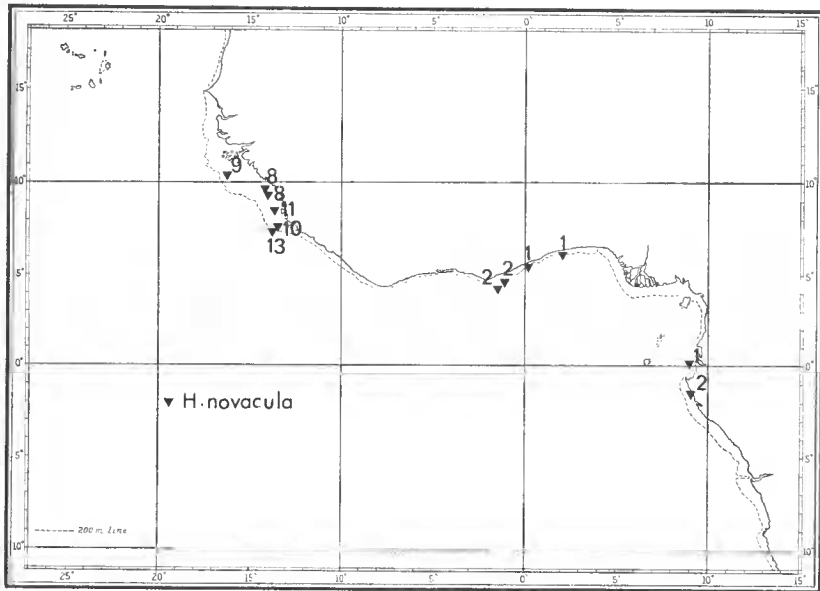


FIG. 4. — Carte des captures de *Hemipteronotus novacula*.

Après examen d'un grand nombre de spécimens de *H. novacula*, RANDALL remarque que l'espèce semble identique des deux côtés de l'Atlantique : « on ne relève aucune différence dans les caractères métriques, mais seulement une légère différence méristique. Un plus grand pourcentage de spécimens est-atlantiques ont 5 au lieu de 6 écailles de la ligne latérale sur le pédoncule caudal. Sur 14 spécimens est-atlantiques, 6 ont 5 écailles latérales pédonculaires, 1 a 5 écailles d'un côté et 6 de l'autre. La majorité des spécimens west-atlantiques ont 6 écailles latérales pédonculaires, et la plupart des spécimens qui en ont 5 d'un côté en ont 6 de l'autre ».

Ainsi 6 des 14 spécimens est-atlantiques examinés par RANDALL ont 5 écailles latérales pédonculaires, soit un pourcentage de 42,8 %.

Les comptes faits sur nos 68 spécimens du Golfe de Guinée donnent un pourcentage de 42,6 %, donc une valeur qui confirme la remarque de RANDALL.

Les valeurs indiquées par RANDALL pour les rapports LS/H et T/dernier ry D (voir tableau n° VI) ont des limites plus étroites que celles que j'ai obtenues chez les 68 spécimens du Golfe de Guinée. Cette différence tient à la fois au nombre d'exemplaires examinés, à la méthode de mesure, et au fait que les valeurs de RANDALL se rapportent à des spécimens adultes.

L'examen des rapports métriques obtenus chez *H. novacula* du Golfe de Guinée, et de ceux qui sont indiqués par CADENAT et MARCHAL (1963) et RANDALL (1965) pour *H. blanchardi* et *H. sanctaehelenae* ne permet pas d'établir une meilleure comparaison entre les trois espèces est-atlantiques, les résultats portant sur un nombre d'exemplaires trop restreints (2 *H. blanchardi* et 7 *H. sanctaehelenae*).

Tableau VI

		<i>H. novacula</i>	<i>H. blanchardi</i>	<i>H. sanctaehelenae</i>
LS/H	CADENAT-MARCHAL-RANDALL	2,8 — 3,3	2,43 — 2,50	2,80 — 3,10
	G.T.S.	2,44 — 2,96 (2,65)		
T/der.ry D	RANDALL	1,5 — 2,3	env. 2,5	env. 3,5
	G.T.S.	1,96 — 3,10 (2,33)		
LS/Pelv.	CADENAT-MARCHAL		2,83 — 3,06	6,33 — 8,55 (7,36)
	G.T.S.	5,09 — 7,71 (6,26)		

- *H. novacula* se distingue de *H. blanchardi* par le profil antérieur de la tête (légèrement plus incliné chez *H. blanchardi*), par la taille et la position de l'œil (plus grand et situé plus bas chez *H. blanchardi*), par la longueur des pelviennes (très prolongées chez *H. blanchardi*), et surtout par la coloration. Alors que *H. novacula* présente une coloration du corps plus ou moins uniforme chez l'adulte, *H. blanchardi* présente 9 barres transversales sombres sur le corps, les deux plus antérieures ne dépassant pas la ligne latérale.
- *H. novacula* se distingue de *H. sanctaehelenae* par le nombre de branchiospines (23-24 chez *H. sanctaehelenae* contre 18-21 chez *H. novacula*), par la longueur des pelviennes (plus courtes chez *H. sanctaehelenae*), par la longueur du dernier rayon de la dorsale (plus court chez *H. sanctaehelenae*) et par la nature des deux premières épines dorsales (seule la première est souple chez *H. sanctaehelenae*).

RÉPARTITION BATHYMÉTRIQUE

Les 68 exemplaires du G. T. S. ont été capturés à des profondeurs de 16 à 40 m.

Les exemplaires connus de *H. blanchardi* et *H. sanctaehelenae* avaient été capturés au chalut par 35 à 40 m de fond.

Coris julis (Linnæus) 1758

I — MATÉRIEL (Fig. 5)

Guinean I : 4/2 : 1 sp. — 5/3 : 1 sp. — 8/2 : 19 sp. — 7/3 : 12 sp. — 9/2 :
1 sp. — 29/3b : 1 sp. — 30/3a : 1 sp. — 30/3b : 1 sp.

Guinean II : 7/2 : 2 sp. — 30/3b : 1 sp. — 31/2a : 1 sp.

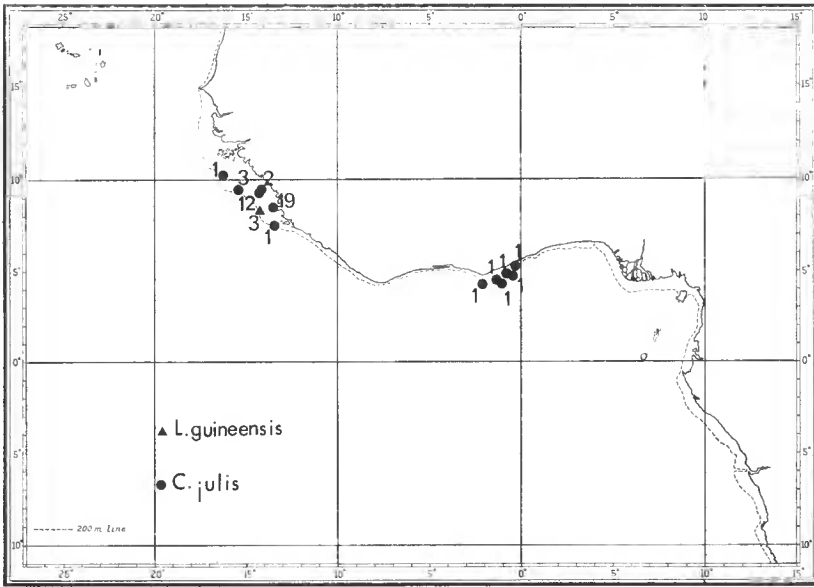


FIG. 5. — Carte des captures de *Coris julis* et *Lappanella guineensis*.

II — REMARQUES

La collection du G. T. S. comporte 41 spécimens (dont 39 en bon état) de longueur totale 152 à 236 mm et de longueur standard 128 à 198 mm.

Pour chaque exemplaire j'ai relevé les caractères numériques essentiels : formule radiaire et nombre des écailles de la ligne latérale.

Les résultats sont les suivants :

D : IX-12

A : III-12

nb. écailles l. lat. : 69-76 (moy. 72,74)

nb. écailles ant. l. lat. : 47-55 (moy. 50,69)

nb. écailles post. l. lat. : 19-25 (moy. 22,05)

La nature du matériel, en particulier l'homogénéité de taille n'a pas autorisé l'étude des allométries de croissance.

La conservation en alcool a trop altéré la coloration pour que l'on puisse reconnaître, comme l'ont fait différents auteurs chez les *Coris julis* de la Méditerranée, deux grands types de coloration : le type *vulgaris* (livrée secondaire : Girelles royales) et le type *giofredi* (livrée primaire : Girelles rouges et Girelles marrons).

RÉPARTITION BATHYMÉTRIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Coris julis est une espèce essentiellement méditerranéenne, mais elle se rencontre dans l'Atlantique, du Golfe de Guinée aux côtes d'Angleterre ; elle a même été signalée sur les côtes de Danemark et de Suède.

En Méditerranée, les *Coris julis* habitent les herbiers littoraux, mais également les fonds de gravier et de sable jusqu'à une profondeur de 120 m.

Les 41 exemplaires récoltés dans le Golfe de Guinée ont été capturés entre 30 et 40 m de profondeur.

Diastodon speciosus Bowdich, 1825

I — MATÉRIEL (Fig. 6)

Guinean I : 4/2 : 2 sp. — 7/3 : 10 sp. — 8/4 : 1 sp. — 8/3a : 8 sp. — 8/2 : 3 sp. — 29/4a : 1 sp. — 31/1a : 1 sp.

Guinean II : 7/3 : 1 sp. — 31/3b : 1 sp. — ? : 1 sp.

II — REMARQUES

Le genre *Diastodon* a été créé par BOWDICH, 1825, pour l'espèce *Diastodon speciosus*. La diagnose a été reprise et précisée par L. ROULE 1919.

Ce genre est sans aucun doute très voisin de *Bodianus* Bloch, 1790 = *Harpe* Lacépède, 1802 = *Cossyphus* Valenciennes in CUV. VAL. 1839. En attendant une révision des Labridés de l'Est-Atlantique qui permettra de préciser la position taxonomique des espèces décrites sous l'un ou l'autre de ces noms génériques, en particulier de discuter du maintien de *Diastodon*, nous conservons le nom générique donné par BOWDICH en 1825.

Pour les questions de nomenclature relatives à cette espèce qui a donné lieu à un grand nombre de confusions dans la littérature ancienne et moderne, nous renvoyons à BAUCHOT et BLANC 1962, *Bull. Mus. Hist. nat.*, **34**, pp. 67-71.

La collection du G. T. S. comporte 29 spécimens de longueur totale 108,5 à 358 mm et de longueur standard 81,5 à 268 mm.

Pour chaque exemplaire j'ai observé les caractères numériques essentiels :

formule radiaire, nombre des écailles de la ligne latérale, nombre d'écailles en ligne transversale et nombre de branchiospines.

Les résultats sont les suivants :

D : XII-10

A : III-12

nb. écailles l. lat. : 32 (2 ex.)-33 (21 ex.)-34 (6 ex.)

nb. écailles transversales : 5-6/1/12-13

branchiospines : 15 (16 ex.) — 16 (14 ex.)

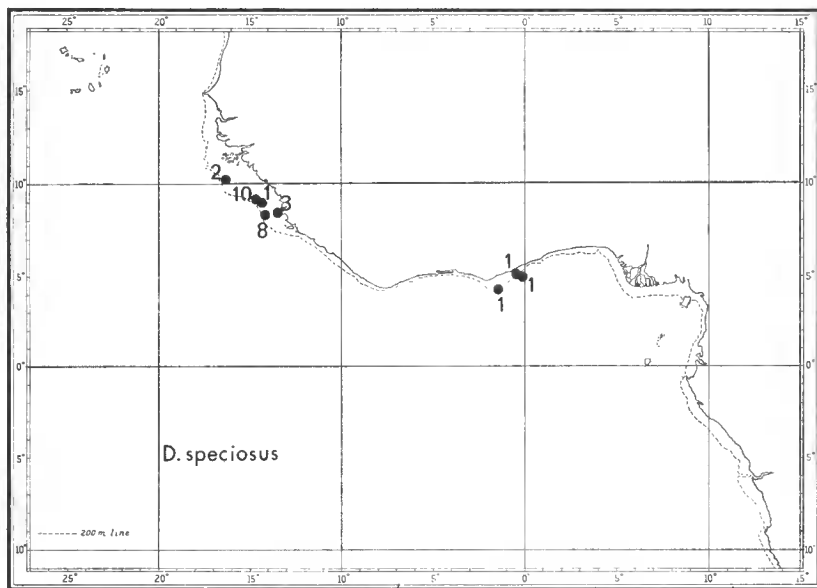


FIG. 6. — Carte des captures de *Diastodon speciosus*.

En dépit des changements de coloration présentés par les Labridés au cours de leur vie (voir FEDDERN 1963), ce sont des taches caractéristiques qui permettent de distinguer du premier coup d'œil cette espèce d'avec les Labridés voisins *Bodianus pulchellus* (Poey) et *Bodianus rufus* (Linnaeus) (fig. 7) :

- une bande transversale noire — dont la largeur s'étend du 9^e au 11^e ou 12^e rayon épineux de la dorsale — intéresse la nageoire elle-même et se poursuit sur les flancs, sur les deux tiers de la hauteur du corps.
- une zone sombre sur toute la longueur du pédoncule caudal et sur les deux tiers de sa hauteur ; sa teinte est particulièrement foncée, voire noire, sur le profil dorsal du pédoncule.
- rayons submarginiaux de la caudale, noirs.
- 1^{er} et 2^e rayons mous des ventrales noirs, ainsi que les membranes interradiaires correspondantes.
- une tache gris plus ou moins foncée à l'angle supérieur distal des pectorales, très marquée chez les grands individus, difficilement perceptible chez les plus petits.
- anale et dorsale molle frangées de gris plus ou moins sombre.

Outre ces taches constantes et, bien que plus ou moins nettes, présentes quelle que soit la taille des individus, nous notons chez les individus les plus petits deux rayures sombres allant du bord postérieur de l'œil à l'angle supérieur de l'opercule. Ces rayures très nettes chez les exemplaires les plus petits (L.S. : 81,5 mm) s'estompent chez les plus grands, et des exemplaires de L.S. 190 mm n'en présentent aucune trace.

C'est la bande transversale située au niveau postérieur de la dorsale épineuse qui permet de distinguer *Diastodon speciosus* de *Bodianus pulchellus* et *Bodianus rufus* qui en sont dépourvues. Ces deux espèces qui présentent des changements importants de la coloration au cours de leur vie n'ont jamais la bande transversale caractéristique de *D. speciosus*.

A noter ici que tous les exemplaires de l'Atlantique-Est décrits comme *Bodianus* (ou *Cossyphus*) *rufus* sont des *Bodianus pulchellus* d'après les critères distinctifs utilisés par FEDDERN 1963 :

- tache sombre à l'angle supérieur des pectorales chez *B. pulchellus*, absente chez *B. rufus*.
- 16 branchiospines chez *B. pulchellus* contre 17-19 chez *B. rufus*.

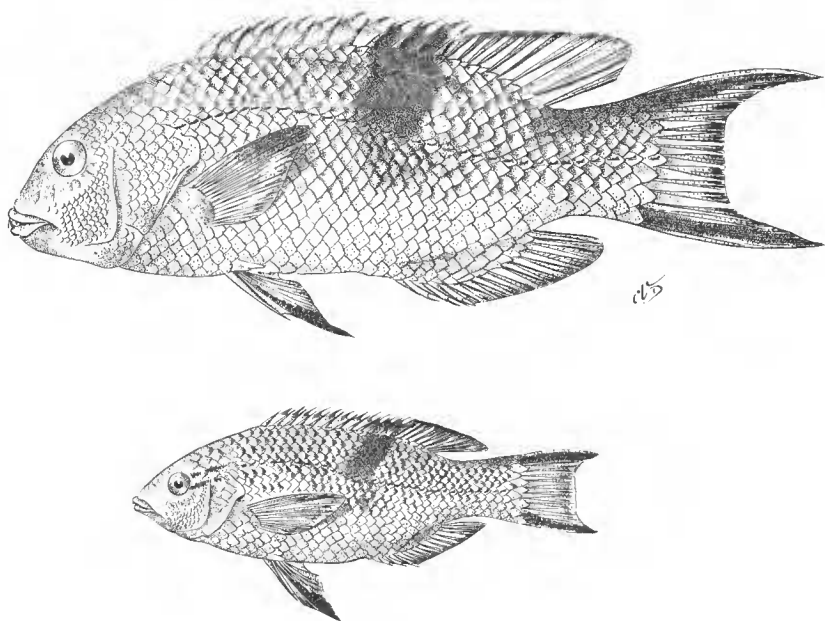


FIG. 7. — *Diastodon speciosus*
En haut, spécimen adulte L.S. : 198 mm ; en bas, spécimen jeune L.S. : 81,5 mm.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE ET BATHYMÉTRIQUE

Cette espèce est connue des côtes ouest-africaines, de Madère à l'Angola. Les 29 exemplaires récoltés dans le Golfe de Guinée ont été capturés entre 20 et 48 m de profondeur,

Lappanella guineensis Bauchot, 1968 (Fig. 8)

I — MATÉRIEL (Fig. 5)

Guinéan 1 : 8/6a : 3 sp. (1 Holotype et 2 Paratypes).

II — REMARQUES

Cette espèce nouvelle a été décrite in *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.*, **40**, n° 6, pp. 1145-1149, d'après ces trois spécimens de longueur totale : 134 à 157,5 mm et de longueur standard : 112,2 à 133,7 mm.

Le genre *Lappanella* Jordan, 1890 était représenté par la seule espèce *L. fasciata* (Cocco, 1833) = *Ctenolabrus iris* Val. in CUV. VAL. 1839, espèce typique de la zone méditerranéenne occidentale et du proche Atlantique (Madère, Porto Santo et Côtes marocaines).

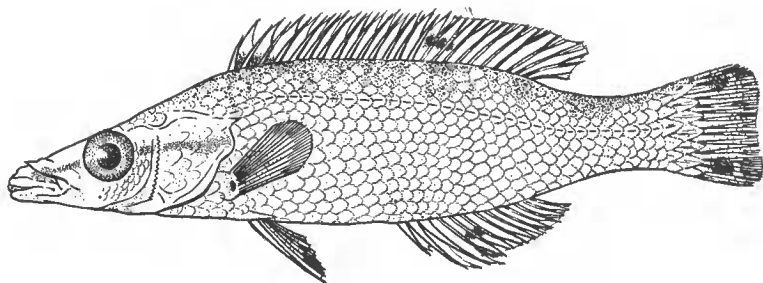


FIG. 8. — *Lappanella guineensis* Holotype L.S. : 112,2 mm.

Les trois spécimens capturés au large de Freetown au cours de la campagne du G. T. S., et décrits *L. guineensis*, se distinguent de *L. fasciata* par plusieurs caractères numériques et métriques, ainsi que par la coloration.

Nous renvoyons à la description originale pour des renseignements plus complets. Nous ne mentionnons ici que les caractères distinctifs des deux espèces connues du genre *Lappanella*.

- les rayons épineux de la dorsale sont moins nombreux chez *L. guineensis* : 14 contre 16-17 chez *L. fasciata*.
- les vertèbres sont moins nombreuses chez *L. guineensis* : 33 (13 + 20) contre 35 (15 + 20) chez *L. fasciata*. La réduction porte sur les vertèbres abdominales.
- le rapport Longueur standard/Longueur de la Tête est plus faible chez *L. guineensis* : 2,78 à 2,82 contre 3,00 à 3,36 chez *L. fasciata* ; autrement dit, la tête est légèrement plus longue chez *L. guineensis*.
- les rapports qui lient le diamètre oculaire à la longueur de la tête et à la longueur préorbitaire sont également différents chez *L. guineensis* et *L. fasciata*. L'œil est proportionnellement plus petit chez nos exemplaires de *L. guineensis*, et par rapport à la longueur de la tête, et par rapport à la

distance préorbitaire. Nous avons déjà souligné que ces différences ne sont peut-être pas significatives puisque les trois exemplaires de *L. guineensis* sont d'une taille supérieure aux exemplaires de *L. fasciata* que nous avons pu mesurer, et il est bien connu que l'œil est presque toujours plus petit chez les exemplaires de grande taille (allométrie de croissance négative).

- les caractères de coloration permettent de distinguer aisément *L. guineensis* de *L. fasciata*. *L. guineensis* présente une zone gris nuageux à la base des trois premiers rayons épineux de la dorsale et une petite tache noire située à la base des pectorales, taches jamais signalées chez *L. fasciata*. Par contre *L. guineensis* ne présente pas de tache sombre au milieu de la caudale comme les exemplaires de *L. fasciata*.

RÉPARTITION BATHYMÉTRIQUE

Ces trois exemplaires ont été capturés à une profondeur de 100 mètres, profondeur comparable à celle que peut atteindre l'espèce voisine plus septentrionale.

FAMILLE DES ACANTHURIDAE

Acanthurus monroviae Steindachner, 1876

I — MATÉRIEL

Guinean I. 9/2 : 1 sp. — 10/2 : 1 sp. — 34/1 : 1 sp.
Guinean II. 32/1 : 1 sp. — 34/1 : 1 sp.

II — REMARQUES

5 spécimens seulement ont été inventoriés. Leur longueur totale va de 265 à 453 mm et leur longueur standard de 188 à 328 mm.

3 spécimens ont été capturés à 20 m de profondeur, 2 au large de Lomé (Togo) et l'un au large d'Accra (Ghana). 2 ont été capturés à 30 mètres de profondeur au large de la Sierra Leone.

Cette espèce a été signalée sur les côtes africaines, du Cap Vert à l'Angola.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BAUCHOT, M. L., et M. BLANC, 1961. — Poissons marins de l'Est Atlantique tropical. I. Labroidei. II. Percoidi, 1^{re} partie. *Atlantide Report*, n° 6.
— 1962. — Sur deux espèces de Labridae (Poissons Téléostéens perciformes) des côtes occidentales d'Afrique. *Bull. Mus. Hist. nat.*, **34**, 1, pp. 67-71.
BAUCHOT, M.L., 1966. — Poissons marins de l'Est Atlantique tropical. II. Percoidi, 3^e partie. III. Acanthuroidei. IV. Balistoidei. *Atlantide Report* n° 9.

- 1969. — Description de *Lappanella guineensis* sp. nov. (Téléostéens, Perciformes, Labridae). *Bull. Mus. Hist. nat.*, 2^e sér., **40**, 6, 1968 (1969), pp. 1145-1149, fig. 1.
- CADENAT, J., et E. MARCHAL, 1963. — Résultats des campagnes océanographiques de la « Reine-Pokou » aux îles Sainte-Hélène et Ascension. Poissons. *Bull. I.F.A.N.*, **25**, sér. A, 4, pp. 1235-1315.
- FEDDERN, H. A., 1963. — Color pattern changes during growth of *Bodianus pulchellus* and *B. rufus* (Pisces : Labridae). *Bull. Marine Sci. Gulf & Carib.*, **13**, 2, pp. 224-241.
- FOWLER, H. W., 1936. — The Marine Fishes of West Africa. *Bull. Am. Mus. Nat. Hist.*, **70**, part II.
- NALBANT, T., 1964 (1965). — Sur les Chaetodons de l'Atlantique avec la description d'un nouveau genre *Bauchotia* (Pisces, Chaetodontidae). *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.*, 2^e sér., **36**, 5, pp. 584-589.
- OSORIO, B., 1891. — Estudos ichthyologicos acerca da fauna dos dominios portuguezes na Africa. 3^e nota : Peixes maritimos das ilhas de S. Thomé do Principe e ilheo das Rolas. *Jorn. Sci. Math. Phys. Nat.*, 2^e sér., **6**, p. 109.
- POLL, M., 1954-59. — Expédition océanographique belge dans les eaux côtières de l'Atlantique Sud (1948-49). Résultats scientifiques. Poissons. III et IV Téléostéens acanthoptérygiens. **4**, fasc. 3 A et 3 B.
- 1950. — Description de deux poissons percomorphes nouveaux des eaux côtières africaines de l'Atlantique Sud (1948-1949). *Bull. Inst. Roy. Sci. nat. Belgique*, **26**, 49, pp. 1-14.
- PRAS, A., 1964. — Remarques sur les formes françaises du genre *Coris* (Pisces, Teleostei, Perciformes, Labridae). *Bull. Mus. Hist. nat.*, **36**, 4, pp. 444-449.
- QUIGNARD, J. P., 1966. — Recherches sur les Labridae (Poissons Téléostéens Perciformes) des côtes européennes. Systématique et Biologie. *Naturalia Monspe-liensia*, sér. Zool., fasc. 55, 243 p.
- RANDALL, J. E., 1965. — A review of the Razorfish Genus *Hemipteronotus* (Labridae) of the Atlantic Ocean. *Copeia*, **4**, pp. 487-501.
- ROCHEBRUNE, A. T. de, 1880. — Descriptions de quelques nouvelles espèces de poissons propres à la Sénégambie. *Bull. Soc. Philom. Paris*, 7^e sér., **4**, pp. 159-169.
- 1883. — Faune de la Sénégambie. Poissons. Paris, 166 p.